



La Parole du Rav Brand

Lorsque la mère de Chimchon fit savoir à son mari Manoah qu'un ange lui était apparu, celui-ci se leva et la suivit pour le voir : « Manoah se leva et suivit sa femme, et alla vers l'homme[1]. » Selon Rav Nahman, le fait qu'il marche derrière son épouse témoigne qu'il était « am haarets », inculte. Il ne fréquentait pas les sages qui enseignent : « Un homme ne marche pas derrière une femme, même pas derrière sa propre femme[2]. » Il ne prêta pas non plus attention au récit d'Éliézer et Rivka que même les enfants connaissent : « Rivka se leva avec ses servantes, elles montèrent sur les chameaux et suivirent l'homme[3]. »

Si l'information que Manoah était inculte est retenue par le rédacteur du Livre des Juges – le prophète Chmouel – cela prouve qu'elle contient une grande valeur éducative. Laquelle ?

Lors de son premier mariage, Chimchon paria avec ses convives qu'ils seraient incapables de trouver la solution à sa devinette. Mais comme son épouse insistait, il craqua : « La femme de Chimchon pleurait auprès de lui, et disait : Tu n'as pour moi que de la haine, et tu ne m'aimes pas ; tu as proposé une énigme aux enfants de mon peuple, et tu ne me l'as point expliquée... Elle pleura auprès de lui pendant les sept jours que dura leur festin ; et le septième jour, il la lui expliqua, car elle le tourmentait. Et elle donna l'explication de l'énigme aux enfants de son peuple[4]. »

La faiblesse de Chimchon se répéta avec sa troisième et dernière femme : « Dalila dit à Chimchon : Dis-moi, je te prie, d'où vient ta grande force, et avec quoi il faudrait te lier pour te dompter... Si on me liait avec sept cordes fraîches... je deviendrais faible et je serais comme un autre homme. Les princes des Philistins apportèrent à

Dalila sept cordes fraîches... elle le lia avec ces cordes. Des gens se tenaient en embuscade chez elle, dans une chambre. Elle lui dit : Les Philistins sont sur toi, Chimchon! Il rompit les cordes comme se rompt un cordon d'étope quand il sent le feu... Dalila dit... Tu t'es joué de moi, tu m'as dit des mensonges. Maintenant, je te prie, indique-moi avec quoi il faut te lier. Il lui dit... Des gens se tenaient en embuscade dans une chambre... Elle lui dit : Comment peux-tu dire : Je t'aime, alors que ton cœur n'est pas avec moi ? Voilà trois fois que tu t'es joué de moi... Comme elle était chaque jour à le tourmenter et à l'importuner par ses instances, son âme s'impatienta à la mort, il lui ouvrit tout son cœur... Le rasoir n'a point passé sur ma tête, parce que je suis consacré à D.ieu dès le ventre de ma mère. Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait... Dalila, voyant qu'il lui avait ouvert tout son cœur, envoya chercher les princes des Philistins... Ils montèrent vers elle... elle l'endormit sur ses genoux... elle rasa les sept tresses... Il perdit sa force... Les Philistins sont sur toi, Chimchon ! Et il se réveilla de son sommeil... Les Philistins le saisirent, et lui crevèrent les yeux... et le lièrent avec des chaînes d'airain[5]. » Comment cet homme si intelligent, qui jugea les juifs durant 20 ans, put-il commettre ces erreurs fatales ? L'image de ses parents, avec son père qui suivait sa femme et ne marchait pas devant elle, était gravée dans sa mémoire. Jamais il ne se libéra de cette éducation erronée, cette inculture.

[1] Juges 13,11. [2] Berakhot 61a. [3] Béréchit 24,61.

[4] Juges 14,15-16. [5] Juges 16,6-21.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine, il est question du cérémonial consacré à la femme Sota.

Ainsi, le verset nous apprend qu'afin de vérifier l'innocence de cette femme, il fallait l'amener devant Hachem (au Beth Hamikdash) et lui faire boire une eau sainte mélangée à de la poussière du sanctuaire (dans laquelle étaient ensuite glissés ces versets).

A quoi correspondaient ces différents éléments pour être si centraux dans le cérémonial de la femme soupçonnée ?

Le Talmud Yérouchalmi répond qu'il est écrit dans

Avot : "Sois attentif à 3 choses et tu n'en viendras pas à fauter : sache d'où tu viens, et où tu vas, et devant qui tu auras à rendre des comptes : d'où tu viens, d'une goutte puante, où tu vas vers l'endroit de la vermine, et vers qui tu devras rendre des comptes devant Le Roi des rois".

Ainsi, cette femme ayant flirté à minima avec les limites de la faute prouve la nécessité que lui soit fait ce triple rappel.

Pour cela, l'eau vint lui symboliser la goutte originelle, la poussière la destination finale, et le tout devant Hachem vers qui nous devons tous rendre des comptes.

G.N.

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution :

Shalshélet.news@gmail.com

Réponses Enigmes Chavouot N°341

Enigme 1: Le lien entre Rahel et la Meguilat Routh est que l'Histoire de la Meguilat Routh se situe principalement à Beth Lehem, lieu de la sépulture de Rahel Iménou.

Enigme 2: Le mot de Chavouot contient les initiales de

שבועות ביכורים ועצרת ותורה



Rébus: Zeman / Mat / Âne / Tôt / Rate / Haine / Houx

Réponses Enigmes Bamidbar N°340

Enigme 1: Manger sans Brakha est Assour, de même faire une Brakha sans manger est assour à cause de Brakha Lévatata. Mais manger en faisant une Brakha précédemment est une Mitsva.



Enigme 2: Une bougie.



Rébus: C'est où / Etro / Sh' / Cola / Datte / Beignet / Hisse / Rat / Ailes

Pour aller plus loin...

1) A quel enseignement moral pourrait faire allusion le 2^{ème} passouk de notre Paracha (4-22) déclarant : «Nasso ète roch Béné Guerchon gam hem lébeit avotam lénichpé'hotam » ?

2) Il est écrit (5-14) : « Véavar alav roua'h kinea vékiné ète ichto véhi nitmaa, o avar alav roua'h kinea vékiné ète ichto véhi lo nitmaa ». On constate qu'au sujet de la Sota qui a été souillée ("nitmaa"), il est écrit (le"ketiv") : « véhou » (vav- hé- vav- alef. "Hou" : Pronom personnel masculin : « il »), bien que le « kri » (le mot qu'on doit lire) est : « véhi » ; alors qu'à propos de la Sota qui n'a pas été souillée ("lo nitmaa"), il est écrit : « véhi » (vav-hé-you-d-alef). Que nous enseigne cette différence ?

3) A quel enseignement font allusion les termes suivants : «Oumine héafar acher yihyé békarka hamichkan yika'h hachohen » ? (5-17)

4) De quelle manière les Béné Israël vivant 40 ans dans le désert, procédaient-ils pour savoir si une femme avait fauté ou non; était-ce au moyen du procédé miraculeux des eaux amères ("mei hamearérim") que la Sota buvait (5-17) ?

5) Il est écrit (6-24) : «Yévarékhéka Hachem véichmérékha ». A qui fait allusion les 15 lettres constituant cette 1^{ère} Bérahka de la Birkate Cohanim ?

6) Qui avait autant d'importance et de Kédoucha que les 2 chérubins surplombant l'arche du témoignage (7-89) ?

Yaacov Guetta

Halakha de la Semaine

Quand faut-il réciter la Birkat Cohanim ?

La Torah ordonne aux Cohanim de bénir le peuple juif tous les jours de l'année [Nasso Perek 6,23]. Cette Mitsva reste d'ordre Toraique même de nos jours ainsi il en ressort du traité Sota 38b [Chaar Hatsiyoun fin siman 128 à l'entente du Mor Ouktsia].

Selon la Torah, le Cohen peut bénir à tout moment mais les Sages instaurèrent que cette bénédiction se récite au cours de la Tefila après la bénédiction de remerciement et à condition que le Cohen se dirige vers le Hékhhal au moment de la bénédiction de la Avoda (soit entre Retsé et Modime). [Ch. Aroukh 128,8]

Malgré tout, la coutume dans les contrées Ashkénazes est de réciter cette bénédiction uniquement les jours de Yom Tov/Kippour.

Le Maharil (Ha'hadachote 21) explique que la raison principale pour laquelle cette coutume s'est répandue, est due au fait qu'autrefois, les Cohanim se trempaient au Mikvé avant la Birkat Cohanim, et du fait qu'il était extrêmement difficile de se tremper au Mikvé en hiver, ils se sont alors abstenus de réaliser cette Mitsva, excepté les jours de fêtes et Kippour (où on se trempait déjà au Mikvé) [Voir Maguen Avraham 128,70]. Cependant, le Darké Moché ot 21 pense que cette coutume a vu le jour en raison du fait que cela retardait l'office pour les gens qui travaillent, dont les moyens de subsistance étaient extrêmement difficiles, et la joie n'était (donc) pas présente. (Voir toutefois le Birké Yossef 128,19 qui écrit exactement l'inverse à savoir que c'est lorsque l'on se trouve dans les moments de détresse que l'on a besoin de cette bénédiction, car la Birkat Cohanim amène un flux de 'Hessed dans la communauté). Voir aussi le Haflaa dans Netivot Léchabbat (Iven Haezer 3,1) ainsi que le Beth Efrayime 6 qui explique cette coutume par le manque de Yi'hous des Cohanim en terre Ashkénaze ainsi que cela est rapporté dans le Yam Chel Chlomo (Baba Kama 5,35).

Toutefois, le Beth Yossef (128,44) s'oppose à cette coutume car le fait de se tremper au Mikvé avant Birkat Cohanim est une 'Houmra (sans aucune mention dans le Talmud) qui entraîne une Koula (à savoir l'annulation quotidienne d'une Mitsva de la Torah). C'est pourquoi, il encourage à suivre la coutume d'Israël et des pays avoisinants en récitant la Birkat Cohanim tous les jours. Et ainsi est l'avis de l'ensemble des décisionnaires Séfarades (et ce, malgré le fait qu'autrefois la coutume dans la plupart des contrées Séfarades était de réciter cette bénédiction uniquement Chabbat/Yom Tov). [Ben Ich 'Hai 1 Tetsavé ot 4 où il changea le Minhag à Bagdad en instaurant la Birkat Cohanim tous les jours (Voir Minhag Yahadout Bavel T.1 p.39) ; Caf Ha'haïm 128 ot 16 et 271 où il rapporte au nom du Rama Mipano et du Pélé Yoets que c'est ainsi qu'il convient d'agir en tout endroit ; Chout Ateret Paz 7 ; Michna Beroura Ich Matslia'h 128,44 note 1 où il rapporte que Rabbi Matslia'h Mazouz instaura la Birkat Cohanim à la Yechiva de Kissé Ra'hamim quand elle était encore à Tunis, en conformité avec l'avis de son grand "maître" Rabbi 'Halfon Moché Hacohen qui espérait qu'on change la coutume (ainsi que cela est rapporté dans le Berit Kehouna Maarekhet Nessiat Kapayime fin ot 1) et ainsi écrit le Rav Tsaban dans son Sefer Nefech 'Haya Maarekhet Noun ot 21 ; Voir aussi le Chemech Oumaguen 1,50 qu'ainsi s'était déjà répandue la coutume au Maroc de réciter la Birkat Cohanim tous les jours ; et ainsi écrit l'auteur du Maguen Avot (Kountrass Héarote p.400/430/432)].

Aussi, il est à noter qu'un Cohen Ashkénaze se retrouvant dans un Minyan Séfarade pourra réciter la Birkat Cohanim même en semaine. En effet, il s'agit ici d'une coutume qui dépend du Minhag du Minyane et non de la personne [Rivevot Efrayime 6 Siman 57,3 qui rapporte qu'ainsi est l'avis également de Rav D.Feinstein ; Mayime 'Hayime 4 (Rav 'Hayime D. Halevy)].

David Cohen

Aire de Jeu

Jeu de mots

Après une heure de vaisselle, la maman jette l'éponge.

Devinettes

- 1) « Toute Térouma que son propriétaire amènera au Cohen ». Il n'y a pas qu'en l'amenant que l'on accomplit la mitsva de donner la Térouma au Cohen ! De quelle Térouma s'agit-il ? (Rachi, 5-9)
- 2) Pourquoi l'offrande de Min'ha de la Sota est à base d'orge et non de blé ? (Rachi, 5-15)
- 3) Pourquoi n'y avait-il pas d'huile dans

- l'offrande de Min'ha de la Sota ? (Rachi, 5-15)
- 4) « Car c'est une Min'ha de colères ». Pourquoi le mot « colères » est-il écrit au pluriel ? (Rachi, 5-15)
 - 5) « Le Cohen prendra des eaux saintes ». Comment ces eaux le devenaient-elles ? (Rachi, 5-17)
 - 6) Pourquoi ces eaux devaient-elles être mises dans un ustensile en argile ? (Rachi, 5-17)

Réponses aux questions

1) L'une des meilleures façons par laquelle tu dois t'y prendre afin d'être « mokhia'h » ("faire des remontrances") avec tact et amour aux "réchaïm" de ton peuple qui ont malheureusement été écartés, "repoussés" par le yetser hara (et le mode de vie impure des nations) du droit chemin de de la Torah, est de les amener à "élever la tête" ("nasso ète roch" Béné Guerchon ; le nom "Guerchon" à la même racine que mégourachim signifiant « repoussés ») en leur rappelant qui étaient « leurs vertueux et vénérables ancêtres, et de quelle illustre et noble famille ils appartiennent » ("lébeit avotam lénichpé'hotam"). C'est en effet de cette manière qu'on peut espérer qu'ils relèveront "eux aussi" ("gam hem") la tête, et feront techouva. (Séfer "Or Moché" du Rav Moché 'Horev, descendant du Rav Hakadoch Rabbi Ra'hamim 'Houri Harichone Zatsal)

2) Le « ketiv » ("véhou", masculin: il) employé au sujet de la Sota qui a été souillée, nous enseigne que cette femme a fauté du fait qu'elle adoptait un comportement "masculin" (en effet, elle sortait régulièrement de chez elle et se mêlait aux hommes, attitude étant propre aux hommes et non aux femmes) ; alors qu'à propos de celle qui est restée pure, il est écrit le féminin: "véhi" (En effet, cette Sota qui n'a finalement pas fauté, a conservé sa pureté et sa pudeur, qualités propres à une femme d'Israël, comme il est dit : « kol kévoda bat mélekh pénima »). ("Péra'h Chouchane" du Rav Chouchan Hacohen Zatsal, imprimé en 1977, selon l'enseignement du Rav Ressisei Tal Zatsal)

3) L'expression « mine héafar » fait allusion

à une personne qui « apparemment » a peu de valeur (à l'instar de la "poussière de la terre"). Cependant, le passouk déclare : «Yika'h hacohen», autrement dit : Même un homme de haute stature spirituelle, tel que le Cohen, "prendra"("yika'h"), ou plutôt "apprendra" de "cette poussière" (c'est-à-dire qu'il tâchera d'apprendre même d'un homme paraissant de prime abord "petit et bas spirituellement" ; comme nos Sages nous l'enseignent dans les "Pirkei Avot" : «Qui est l'homme sage ? C'est celui qui sait apprendre de toutes les personnes ! »). (Baal Chem Tov).

4) Non. En effet, c'est la manne que les Béné Israël consommaient, qui révélait (comme le ferait un scanner "kavyakhol") la véritable nature et personnalité de chacun. Cette nourriture sainte et divine venant du ciel, opérerait donc à l'intérieur des entrailles de la femme soupçonnée, de la même manière que les eaux amères administrées plus tard à la Sota au Beit Hamikdash. ("Tiféret Yéhonatan" rapporté par le "Otsar Pelaot Hatorah", p.147)

5) Ces 15 lettres correspondent : Aux 3 Avot et aux 12 chévatim. Selon une opinion de nos Sages, c'est par les mérites de ces 15 tsadikim du Klal Israël, que nous avons mérité cette Bérakha ! ('Hida, 'Homat Anakh, ote 5)

6) Moché. Remez Ladavar : les "rachei tévot" des termes « miben chéné hakérouvin » forment le nom de Moché.

Ainsi, Moché était "chakoul"(il équivalait en 'hachivoute) comme ces 2 chérubins d'entre lesquels lui parvenait la voix de l'Eternel qui lui parlait de la même manière qu'au mont Sinaï. (Voir Rachi : « vayichma ète hakol »). (Pirouch Harokéa'h sur la Torah)

La Paracha en Résumé

- La Torah compte les lois de la femme Léviim par famille, en "Sota" et du Nazir.
- La Torah ordonne racontant précisément le travail de chacun.
- On apprend ensuite l'importance de la pureté du Temple, qui était divisé en trois camps, empêchant ainsi, les hommes impurs de s'y rendre, selon la gravité de l'impureté.
- La Torah nous enseigne les lois de la femme "Sota" et du Nazir.
- La Torah ordonne ensuite aux Cohanim de nous bénir.
- La Paracha s'allonge inhabituellement, pour expliciter 12 fois le même texte, contenant la totalité de l'offrande approchée par chacun des princes de chaque tribu.

Enigmes

Enigme 1 : Quel mot dans la Torah est le nom d'une Massekhet, et son Targoum dans Onkelos est le nom d'une autre Massekhet?



Enigme 2 :

Qu'est-ce qui peut remplir une pièce entière sans prendre de place ?



A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Arié Tsvi Froumer Le Rav de Kojiglov

Rabbi Arié Tsvi est né en 1884 dans la petite ville de Tchelguez en Pologne, au bord de la frontière allemande. Comme dans sa ville natale il n'y avait pas de « 'heder » digne de ce nom, son père l'envoya dans la proche ville de Walbrum, où il commença à faire ses premiers pas dans l'étude du 'Houmach et du Talmud. Il se fit rapidement connaître par ses dons et sa mémoire extraordinaire, et aimer de tous les habitants de la ville par l'élévation de son caractère et la vivacité de son intelligence. Tout le monde savait que c'était un enfant prodige. À l'âge de 12 ans, son père l'envoya à la Yéchiva ketana d'Amstov, où il se fit rapidement remarquer. À l'âge de 13 ans, il partit étudier à la célèbre Yéchiva de Sokhotchov, où il entendit la Torah du gaon de la génération, Rabbi Avraham Bourenstein, l'Admor de Sokhotchov, auteur de l'ouvrage Avnei Nezer. À Sokhotchov, entre des centaines de jeunes gens grands en Torah, qui étaient tous beaucoup plus âgés que lui, le jeune Leibisch Hirsch, comme on l'appelait, s'éleva au plus haut de la Torah et de la 'Hassidout. Son Rav Rabbi Avraham se consacra à lui et lui savait un avenir prometteur. À l'âge de 18 ans, il épousa la fille de son oncle. Chez ce dernier, Rabbi Arié s'installa pour étudier. Rapidement, il fut connu comme un grand génie, érudit dans toute la Torah.

En 1910, le Rabbi de Sokhotchov décéda, et Rabbi

Arié fut appelé à être Roch Yéchiva de Sokhotchov à sa place, alors qu'il n'avait que 26 ans. À ce moment-là, il publia son premier livre, « Sia'h HaSadé », qui fit grande impression dans le monde de la Torah. Il dirigea la Yéchiva avec beaucoup de succès, jusqu'à ce qu'éclate la Première guerre mondiale. Après la guerre, il fut nommé Rav de la ville de Kojiglov, dont il porta le nom toute sa vie, le Rav de Kojiglov. Petit à petit commencèrent à se rassembler autour de lui des dizaines de jeunes gens et d'étudiants. Sa femme faisait la cuisine pour eux, et c'est de cela qu'ils vivaient. Certes, c'étaient des revenus misérables, mais le Rav de Kojiglov était heureux de son sort. Il voulait montrer à ses élèves comment on étudie la Torah dans la pauvreté. Bien que le Rav de Kojiglov ait été terriblement pauvre et discret, il était en même temps solide comme un chêne et ne se laissait impressionner par personne. Un jour, il présida un din Torah entre un riche et un pauvre de la ville. Le Rav ne décida pas en faveur du riche, qui se mit à le persécuter et à lui rendre la vie amère. Il loua l'appartement où le Rav habitait, lequel fut expulsé, et pendant plusieurs semaines, il habita dans la Ezrat Nachim du Beith Midrach de la ville, avec sa famille. C'est là que commença l'histoire de ses errances. Il allait de ville en ville et la Yéchiva voyageait avec lui. Il souffrit des douleurs intérieures ainsi que de la honte de la faim, mais cela ne porta atteinte ni à son étude ni à sa sainteté. Et bien que l'exil amoindrisse le renom, la Torah le protégea et il fut connu comme gaon et tsadik.

Après la mort du gaon Rabbi Méir Shapira, fondateur de la Yéchivat 'Hakhmei Lublin, le Rav de

Kojiglov fut choisi comme Roch Yéchiva, et se réalisa en lui l'enseignement : « Quiconque accomplit la Torah dans la pauvreté finira par l'accomplir dans la richesse ». À Lublin, entre des centaines de grands en Torah, le Rav trouva le repos à son âme agitée, sans dérangement et sans le souci d'avoir à gagner sa vie. Suite au décès de Rabbi Méir Shapira, Rabbi Arié Tsvi empêcha que la Yéchiva soit détruite, il l'éleva même spirituellement. Dès son arrivée, il y introduisit un nouvel esprit. Toute la journée, des cours merveilleux attiraient à la Yéchiva les meilleurs garçons de toute la Pologne (plus de 300). Il était également célèbre pour ses grandes connaissances dans la Torah cachée. Après être resté trois mois en Erets Israël, il revint à la Yéchiva et à ses élèves. Le Rav de Kojiglov était particulièrement charitable. De son maigre salaire, il prélevait le ma'asser. Il était respecté dans toute la Pologne et tout le monde voyait en lui un homme saint et juste et un géant spirituel. Il dirigeait l'étude de la « Michna journalière » pour tout le peuple. Quand la guerre éclata en 1939, le gouvernement polonais confisqua le bâtiment de la Yéchiva, et les élèves furent dispersés de tous les côtés. Le Rav de Kojiglov passa à Varsovie, et là aussi il étudia la Torah et servit D.ieu jour et nuit. Même dans le ghetto, il n'abandonna pas ses habitudes dans la prière et l'étude. Il était aimable envers quiconque lui demandait aide et conseil. Du ghetto de Varsovie, il fut transféré en même temps que les autres Juifs à Maïdanek où il fut annihilé avec les autres saints d'Israël et où il quitta ce monde en 1939.

David Lasry

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Letsion

L'importance du détail dans les mitsvot

Le Ram'hal, dans son ouvrage "Messilat Yecharim" (chapitre 1), affirme de manière éloquente que la réalisation d'un objectif nécessite inévitablement la contribution conjointe de tous les moyens trouvés et employés dans cette quête. Selon la capacité et l'utilisation de ces moyens, la concrétisation de l'objectif sera déterminée, et la moindre déviation constatée dans les moyens employés se manifestera de manière significative dans le résultat final issu de leur contribution combinée.

Cette vérité peut être illustrée par les observations que nous faisons dans les affaires de ce monde. Lorsque nous aspirons à produire quelque chose, il est indispensable de rassembler de nombreux éléments et composants, car l'absence d'un seul élément peut conduire à un résultat contraire à notre intention et à notre plan. De même, la qualité des outils utilisés, leur sophistication, leur précision et leur propreté jouent un rôle déterminant dans les résultats obtenus. Par conséquent, afin d'accéder au monde futur, il est impératif de rassembler tous les moyens nécessaires, car dans ce monde futur, les mérites sont évalués en fonction de la multiplicité des bonnes actions accomplies, de leur qualité et du niveau spirituel de l'individu. Par exemple, un juste qui accomplit le commandement de mettre les

téfilines ne peut être comparé à une personne ordinaire accomplissant le même commandement, car leur élévation dans l'étude de la Torah et dans la crainte de D. déterminera la subtilité de leur matérialité et, par conséquent, les actions qu'ils accomplissent seront radicalement différentes.

Les sages du Moussar (éthique) ont interprété le verset "Faisons l'homme à notre image" (Béréchit 1,26) comme si le Saint Béni soit-Il disait à l'homme : "Je vais créer l'homme avec toi." Dieu a créé les matériaux nécessaires, mais il incombe à l'homme de les utiliser pour atteindre la perfection. Cela est rapporté dans le Midrash (Vayikra Rabba 35,7) : "Et vous observerez Mes commandements et vous les accomplirez" : Rabbi Hanina bar Papi dit : "D. s'adresse à l'homme et lui dit : Si vous observez la Torah, cela vous est considéré comme si vous vous étiez créés et aviez accompli les mitsvot, etc." Cette idée est vraie : l'homme se perfectionne grâce à la vigilance, l'empressement, et d'autres qualités, comme l'a enseigné Rabbi Pin'has ben Yair dans sa Braïta (Avoda Zara 20a).

Dans le quatrième chapitre, le Ramhal affirme que les individus en quête de vérité éprouveront une profonde détresse et subiront de nombreux maux s'ils se sentent dépourvus de perfection. Par conséquent, ils ne feront que s'efforcer de maximiser les moyens conduisant à la perfection et s'engageront de manière plus rigoureuse. Ils ne devraient en aucun cas se reposer ou se tranquilliser de peur de faillir à leur devoir en matière de perfection. Le roi Chlomo fait référence

à cela dans les Proverbes (Michlé 28,14) en déclarant "Heureux l'homme qui craint continuellement". Nos sages, dans le traité de Brakhot (60a), ont expliqué qu'il s'agit de tout ce qui se rapporte à la Torah. Il est probable que ces paroles du 'Hazon Ich, exprimées dans son ouvrage "Emounah ouBita'hon" (chapitre 4, paragraphe 18), trouvent leur source dans cette idée. Selon lui, dans chaque commandement, l'individu doit être extrêmement rigoureux et ne pas se complaire dans une interprétation superficielle, laissant les détails aux personnes plus minutieuses. Il est essentiel d'accomplir chaque commandement avec intégrité.

A notre époque où la technologie s'est développée, il est plus aisé de comprendre comment chaque petit détail dans l'accomplissement d'une mitsva a une grande importance et son omission peut avoir des conséquences graves et nuisibles. Cela est particulièrement évident dans le domaine informatique, où les ordinateurs comportent des millions de détails. Si un seul d'entre eux n'est pas correctement intégré à sa place, cela provoquera une défaillance majeure, car tous les calculs seront faussés et tromperont également les autres. Est-il alors pertinent de se demander quelle est la différence entre l'omission de ce détail ou d'un autre ? Ils revêtent tous une importance capitale ! De même, cela s'applique aux mitsvot, où chaque détail est d'une importance capitale. (Or letsion H&M p.194-195)

Yonathan Haik

Rébus



Au pied du Sinaï, les Béné Israël ont répondu en cœur le fameux " Naassé vénichma ", " Nous ferons et nous comprendrons ". Par cette expression, ils se sont démarqués de tous les autres peuples qui après avoir réfléchi, ont préféré décliner l'offre d'accepter la Torah.

Comment pouvons-nous faire l'éloge de cette réponse impulsive ? N'est-il pas préférable de réfléchir avant de prendre une décision engageante ?

Penchons-nous sur cette parabole du Maguid de Douvna.

Un roi convoque l'un de ses sujets et lui demande de transporter de nombreux meubles et objets de valeur vers un nouvel appartement. L'homme accepte, car on ne peut rien refuser au roi, et se met rapidement au travail. La tâche n'est pas

facile mais l'homme l'exécute avec efficacité. Il commence par déménager les meubles puis les cartons volumineux. Il s'attaque ensuite aux livres, à la vaisselle et aux objets fragiles. Pour terminer, il décroche les rideaux et les réinstalle avec soin. Une fois la mission accomplie, l'homme se rend de nouveau chez le roi. Celui-ci lui demande combien il lui doit pour son travail. L'homme répond : "Majesté, vous avez vu ce que j'ai accompli, je vous laisse décider du salaire ". Le roi lui répond alors : "Sache tout d'abord que la maison que tu as installée et désormais la tienne. Tu es donc le principal bénéficiaire de tous tes efforts. Mais dis-moi, malgré tout, ce que tu souhaites comme salaire ? " Bien évidemment vu l'ampleur du cadeau qu'il venait de recevoir, la question du salaire n'avait plus de sens.

Il en est de même pour les Mitsvot. Nous nous efforçons d'accomplir la mission qui est la nôtre et parfois on imagine ce que sera la récompense de tel ou tel acte. En réalité, lorsque l'on comprendra que la Mitsva en elle-même était le plus grand cadeau que l'on pouvait obtenir, la question du salaire en deviendra anecdotique. L'homme est le premier gagnant des Mitsvot qu'il accomplit.

Ainsi, en disant Naassé les Béné Israël étaient bien conscients de ce à quoi ils s'engageaient mais ils savaient également qu'ils ne mesuraient pas l'ampleur de l'impact de la réalisation d'une Mitsva. C'est sur cela qu'ils ont dit Nichma, c'est-à-dire nous comprendrons plus tard la réelle portée de nos actions.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nahman est un très bon élève qui va tous les jours à l'école en trottinette électrique. Mais voilà qu'un jour, alors qu'il se dirige vers son école, une voiture qui roule à vive allure ne fait pas attention à lui et le cogne de plein fouet. Baroukh Hachem, un miracle se produit et alors que Nahman est projeté à des dizaines de mètres, il atterrit sur le toit d'une voiture garée sur le côté. Le toit de la voiture amortit grandement sa chute et Nahman se relève avec une grande facilité sans aucune séquelle. Mais on ne peut en dire autant pour le toit de la voiture de Gabriel, qui se retrouve presque décapotable. Évidemment, juste après l'accident, tout le monde s'attroupe autour de Nahman pour voir ce qu'il a et lui porter assistance. Même Gabriel qui était tranquillement chez lui entend le bruit de l'accident et court apporter secours. Le seul qui ne s'arrête pas est le conducteur de la voiture qui l'a projeté. Et à l'étonnement de tous, Nahman se relève tranquillement sans aucune séquelle alors que personne n'a eu le temps de noter la plaque d'immatriculation de la voiture qui a pris la fuite. Le stress redescendu et Nahman remis sur pieds, Gabriel peut enfin contempler l'état de son véhicule. Il comprend bien qu'il aura beaucoup de frais et surtout personne vers qui se retourner. Il va donc trouver Nahman et lui explique gentiment qu'il comprend bien que ce n'est pas de sa faute mais que c'est tout de même lui qui a écrasé sa voiture, il lui demande donc remboursement. C'est maintenant que Nahman se sent mal devant une telle ineptie, il lui répond simplement qu'il faut aller poser la question à un Rav. Qu'en dites-vous ?

Bien qu'il soit clair qu'un homme soit responsable de tous dégâts causés par lui, il existe une discussion à savoir s'il en est de même pour des vrais cas de force majeure. D'après Tossfot, il est Patour tandis que d'après le Ramban il est 'Hayav. Les décisionnaires tranchent comme l'avis du Tossfot. Cependant, on pourrait imaginer qu'il est 'Hayav puisqu'il a tout de même profité de la voiture de Gabriel qui a amorti sa chute et lui a ainsi sauvé la vie. On apprend cette notion dans la Guemara Baba Kama (55b) dans le cas où un animal tombe accidentellement dans un jardin sur des fruits qui amortissent sa chute. La Guemara nous enseigne que le propriétaire devra payer les dégâts causés aux fruits car il a profité d'eux. Mais Rav Zilberstein nous enseigne que les cas sont différents car dans notre histoire, Nahman n'est pas tombé mais a plutôt été projeté contre son gré sur cette voiture. Le Rav ajoute qu'il sera tout de même bien que Nahman soit reconnaissant envers Gabriel car tout de même son véhicule lui a sauvé la vie.

En conclusion, Nahman n'est pas tenu responsable du dégât causé car il a été projeté contre son gré sur cette voiture mais il sera bien qu'il soit reconnaissant envers son prochain qui a entraîné indirectement son sauvetage. (Tiré du livre Véaarev Na Tome 4, page 156)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

Sur ordre de Aharon et de ses fils, sera fait tout le service des fils de Guerchouni...et leur garde sera dans la main de Itamar fils de Aharon le Cohen » (4/27-28)
Sur la mention « Sur ordre de Aharon et de ses fils », Rachi écrit : « Et lequel de ses fils était-il chargé de veiller sur eux ? "Dans la main de Itamar fils de Aharon le Cohen" »

Le Sifté 'Hakhamim explique Rachi ainsi :

Rachi avait une question : Qui est chargé de veiller sur le service des enfants de Guerchon ? D'un côté, le début du passouk dit « Aharon et de ses fils » et d'un autre côté, le passouk suivant dit « Itamar fils d'Aharon le Cohen » !? Rachi répond que le second passouk explique le premier : « et de ses fils » fait référence à Itamar.

Le Ramban demande : Finalement, puisqu'il ne s'agit que de Itamar, alors pourquoi avoir cité dans le premier passouk Aharon ? Comment est-il possible d'expliquer que « Aharon et ses enfants » signifie en réalité Itamar uniquement ?

Le Ramban explique donc différemment de Rachi : «Aharon et ses enfants » et « Itamar fils de Aharon le Cohen » auront chacun une responsabilité différente :

La responsabilité de Aharon et ses enfants :

- Distribuer un rôle à chacun : untel sera le Guizbar, untel sera le chanteur, untel sera le portier...
- Nommer : les enfants de Guerchon ne pourront effectuer leurs tâches que s'ils ont été nommés par Aharon et ses enfants.

La responsabilité de Itamar : C'est le gardien des ustensiles, c'est-à-dire que chacun des enfants de Guerchon devra lui restituer les ustensiles du Beth Hamikdash utilisés pour leur service en lui disant : "Voici devant toi les ustensiles qui ont été transmis dans ma main.«

Le Mizra'hi répond à la question du Ramban sur Rachi ainsi : En réalité, ce sont Aharon et Itamar qui seront responsables sur les Bné Guerchon et si le second passouk n'a pas mentionné Aharon, c'est parce qu'étant déjà mentionné très clairement dans le premier passouk, tout est clair, inutile de répéter dans le deuxième passouk que c'est seulement pour ses enfants car le premier passouk ne précisant pas de qui il s'agit, il était nécessaire que le second passouk vienne éclaircir et dire qu'il s'agit de Itamar.

On pourrait se demander : Finalement, pourquoi la Torah écrit-elle au début un langage ambigu « Aharon et de ses fils » pour ensuite s'expliquer et s'éclaircir en disant qu'il s'agit d'en réalité d'Itamar ? Pourquoi la Torah n'a-t-elle pas écrit depuis le début d'une manière claire et précise que c'est Itamar ? (Voir Gour Arié)

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

La Torah distribue les responsabilités parmi les trois enfants de Lévi comme suit :

-Bné Kéhat : Ils seront responsables de transporter le Aron, Choul'han, Ménorah et tous les ustensiles qui vont avec (3/31), et celui qui est chargé de veiller à leur bon fonctionnement est Elazaar fils de Aharon (3/32).

-- Bné Mérari : Ils seront responsables de transporter les poutres du Mishkan, les verrous, les poteaux ainsi que

leurs socles avec tous les ustensiles qui vont avec, et celui qui est chargé de veiller à leur bon fonctionnement est Itamar fils de Aharon (3/36)

-- Bné Guerchon : Ils seront responsables de transporter toutes les tentures et tous les rideaux... (3/25) Kéhat a reçu la plus noble des missions puisqu'il devra se charger de s'occuper et de transporter le Aron hakodesh et ceci est légitime puisque Kéhat est l'aîné des enfants de Lévi. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils seront sous la haute autorité de Eliezer qui est plus âgé que Itamar.

En revanche, Mérari qui est le plus jeune sera sous la haute autorité de Itamar qui est également le plus jeune et cela justifie également qu'on lui donne comme travail le transport des poutres et non le Aron hakodesh. Ainsi, pour les extrémités, c'est simple de décider quoi leur donner, mais pour ceux qui sont au milieu, c'est compliqué car d'un côté on ne peut pas les mettre à égal de l'aîné mais de l'autre côté on ne peut pas non plus les mettre à égal du cadet.

Pour leur travail, on a pu trouver une chose intermédiaire entre les Keli kodesh et les poutres, ce sont les tentures et rideaux qui vont donner un bel aspect à tout le Mishkan. Mais concernant l'autorité sous laquelle ils vont être, ne restant à Aharon que deux enfants, c'est très compliqué : leur mettre Eliezer serait les mettre au même niveau que Kéhat et leur mettre Itamar serait considéré comme les ayant mis au même niveau que Mérari. Que faire ? Alors, la Torah nous enseigne que par défaut d'avoir trois niveaux, il faudra donner à celui qui est au milieu, qui est pris en "sandwich", la même chose qu'on a donnée au plus jeune. Mais pour marquer la différence avec le plus jeune et pour le réhausser, on lui donnera avec un plus bel aspect. Ainsi, bien qu'on ait donné aux Bné Guerchon la même personne qu'on a donnée aux Bné Mérari, à savoir Itamar, on ne lui a tout de même pas donné de la même manière.

- Pour les Bné Mérari, on dit directement qu'ils seront sous la haute autorité de Itamar mais pour les Bné Guerchon, on dit qu'ils seront sous la haute autorité de quelqu'un parmi Aharon et ses enfants et bien qu'il s'agit en réalité de Itamar, le fait de l'avoir présenté et annoncé en mentionnant le nom de Aharon réhausse les Bné Guerchon.

Ainsi, de la même manière que pour leur Avoda on leur a donné les rideaux et les tentures qui vont embellir les poutres, donc l'embellissement de la Avoda du plus jeune (les poutres) et c'est cette embellissement qui embellira celui du milieu par rapport au plus jeune, ainsi on leur a donné Itamar sous une forme embellie « Aharon et ses fils ». Ainsi, les Bné Guerchon se sentiront réhaussés par rapport au Bné Mérari le plus jeune.

En conclusion, il en ressort que la hiérarchie est importante et doit être conservée et s'il y a un dilemme pour celui du milieu, la beauté extérieure peut être utilisée pour réhausser celui du milieu par rapport au plus jeune.

C'est une Mitsva de la Torah d'honorer son grand frère (Radbaz Mamrim 6/15 ; Min'hat 'Hinoukh 33)

Mordekhai Zerbib